

SUPPARAKA JATAKA BHASHYA

Commentaire sur la Supparaka Jataka

« Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage, et comme cestuy la qui conquit la toison, et puis est retourné plein d'usage et raison... »¹

Les 547 Jatakas sont des récits, des contes, relatant les différentes vies antérieures du Bouddha historique. Issus de la tradition indienne, dès le 6^{ème} siècle avant notre ère, d'abord transmis uniquement oralement, puis rédigés ensuite entre le 3ème siècle avant et le 3ème siècle après notre ère en écriture Pali, ces récits ont été pour une partie importante, source d'inspiration possiblement pour Esope et bien plus tard pour La Fontaine.

Ils sont censés aussi enseigner, souvent sous forme allégorique, des leçons de vie, et structurés dans ce but de manière assez similaire aux fables de La Fontaine.

Ils sont sous tendus fréquemment, et c'est leur spécificité, par le principe de l'action et de la réaction, de l'incarnation et de la réincarnation, du karma et de sa redistribution, que ce soit dans le règne animal ou dans le monde des humains.

Un certain nombre de ces contes montrent les relations du futur Bouddha avec différentes classes de la société, qu'il s'agisse de simples serviteurs, de personnes de la bourgeoisie citadine, de la plus haute caste de l'époque, les brahmanes, ou des rois, des membres de la noblesse, ou des riches personnages.

La société indienne parmi d'autres, à l'époque du Bouddha, est déjà fortement hiérarchisée. Nous en avons analysé la constitution générale et locale dans notre thèse sur la genèse historique du statut juridique du territoire local².

La Manusmriti, ou Lois de Manu, qui aurait été révélée à Manu le premier des humains, par le dieu Brahma lui-même, est une somme très élaborée de constructions religieuses et juridiques de l'Inde antique. De la création du monde aux conséquences du karma et aux conditions d'accès à la délivrance, en passant par tous les devoirs et les relations qui régissent les castes de la société indienne, il imprègne naturellement toutes les couches de la société de la vie individuelle et sociale à l'époque du Bouddha.

Le Bouddha historique lui-même naîtra dans une haute caste, celle des rois, la deuxième hiérarchiquement après les brahmanes détenteurs de la connaissance et dont la vie est dédiée à l'étude et à l'accomplissement des rites qui organisent les relations et l'équilibre entre la société humaine et celles des dieux.

Mais dans cette vie antérieure décrite dans la Supparaka Jataka, le bodhisattva Supparaka, celui qui est sur le chemin de la bouddhité, c'est-à-dire un futur

¹ Joachim Du Bellay, s'il y avait eu accès, aurait pu être moins tristement inspiré, mais plus que par le récit d'Homère, et sans regrets, par cette Jataka qui relate aussi l'épopée d'une riche vie de voyages maritimes aussi épique que celle d'Ulysse, récit d'un périple qui remonte au moins à 21 siècles avant l'écriture de son célèbre poème.

² « La genèse historique du statut juridique du territoire local » Université Toulouse Capitole, janvier 2009

Bouddha, naquit dans une famille de maîtres de navigation, au cœur de la vie économique et marchande de cette époque, dans la ville de Baruch, l'actuelle Broach, sur la cote occidentale du Gujarat, sur le golfe de Khambat, non loin du Rajasthan, du Madhyapradesh, et du Maharashtra. Ville d'armateurs et de commerçants « internationaux ».

Les principales étapes de la vie de Supparaka le mettent en contact avec l'océan qu'il parcourt une bonne partie de sa vie, professionnellement avec des commerçants de différentes contrées, puis qu'il quitte avec des fonctions d'expert et de conseiller d'un roi dans la seconde partie de sa vie, avant qu'il ne reparte pour un ultime voyage en mer à la recherche de diamants, de rubis, de saphirs, d'émeraudes, de rubis, de corail, de perles, d'or, et d'argent à la demande de ses anciens compagnons de navigation, et finalement prend sa « retraite », pour agir en faisant le bien avant sa prochaine réincarnation.

On peut lire cette Jataka avec un regard historique, sociologique et symbolique, comme pour les voyages d'Ulysse, mais aussi avec un souci de recherche de la réalité des trésors minéralogiques découverts et récoltés lors de ce périple.

Sous l'angle minéralogique et géologique, les pierres précieuses et les richesses dont il est question dans cette Jataka posent la question de leur origine géographique à l'époque où vécut Supparaka, c'est-à-dire avant la naissance de Bouddha, donc antérieurement à 624 avant J.C.

L'archéologie permet parfois de retrouver l'origine des minéraux et des pierres précieuses.

En ce qui concerne l'émeraude, la recherche publiée en 1999 dans le cadre du CNRS de Nancy, précise :

« La valeur des rapports $^{18}\text{O}/^{16}\text{O}$ de l'émeraude qui orne la boucle d'oreille gallo-romaine trouvée dans une tombe gauloise met en évidence l'existence de l'exploitation de sites autres que ceux d'Égypte ou d'Autriche pendant l'Antiquité. Cette émeraude a un rapport isotopique $^{18}\text{O}/^{16}\text{O}$ de $15,2 \pm 0,3$ pour mille (deux analyses). La seule mine connue d'émeraude possédant un tel rapport isotopique est celle de la vallée de Swat-Mingora au Pakistan, qui contient des émeraudes avec des valeurs comprises entre 15,1 et 16,2 pour mille. Ainsi, des émeraudes ont été récoltées dans les vallées de Peshawar et de Swat. Ce résultat est compatible avec les données historiques qui montrent l'existence avant JC de riches royaumes indépendants, comme celui de Gandhara qui regroupait les vallées de Kaboul, Peshawar et de Swat, actuellement le Pakistan et l'Afghanistan »³. Il est concevable que les émeraudes récoltées par Supparaka puissent provenir du commerce avec ces contrées, peu éloignées de la ville de Broach. Mais il existe en Inde des gisements anciens d'émeraude, notamment à Kaliginan, et au sud d'Ajmer dans le

Rājasthān , les mines de Bubani-Muhani, Rajgarh-Bithur, Tikki, Gaongurha et le district de Salem⁴.

Il est aussi possible que celles dont parle Supparaka proviennent de là, car ce lieu n'est aussi pas très éloigné de Broach.

Si les perles et le corail étaient et sont toujours effectivement pêchés en mer en de nombreux lieux, les diamants, rubis, saphirs, or et argent proviennent de mines réparties entre l'Égypte, l'Inde, Ceylan, la Birmanie ,le Pakistan, le Cachemire, et l'Afghanistan .

Surat étant un lieu très actif mais trop récent du commerce du diamant, bien que situé près de Broach d'où partirent Supparaka et ses compagnons, il est difficile en fait de localiser les lieux réels d'où les diamants mentionnés dans cette jataka sont issus.

Les célèbres mines de Golconde ont été exploitées dès l'antiquité, et il est possible que Supparaka ait récolté les diamants dans ce lieu . Les mines de Kollur, Kurnool, Sambalpur en Orissa, et Panna dans le Madhyapradesh produisent également des diamants.

Supparaka, dans la première partie de son existence a acquis une grande expérience des biens commercés, des lieux géographiques, des différentes mers , de la nature des vagues, des animaux marins et des oiseaux, ainsi que la connaissance des odeurs et des sons de ces sites qu'il avait traversés dans la première partie de sa vie à la recherche des richesses minérales.

Heureusement, car à cause de sa vie maritime et de l'effet corrosif de l'eau salée, il était devenu aveugle.

Ne pouvant plus exercer sur la mer, et grâce à toute son expérience et son expertise acquise en tant que négociant des mers, il décida de se mettre au service d'un roi dont il devint l'expert pour choisir les belles pierres précieuses, les tapis , les animaux, les éléphants, les charriots, les biens divers et luxueux. Ceci sans le sens de la vue, uniquement avec les sens du toucher, du goût, de l'ouïe, et de l'odorat. Il fût ainsi pendant un temps un agent « contractuel »expert au service du monarque. A chaque expertise, le roi lui faisait remettre une modique somme d'argent en récompense de son expertise. Même lorsqu'il faisait gagner ou économiser beaucoup d'argent au roi, ce dernier ne lui donnait toujours que la même petite somme : le même montant que celui que l'on donne à un barbier lorsqu'il vous a rasé la barbe .On pourrait dire une sorte de SMIG horaire irrégulier , même pas un RSA dont l'équivalent n'existait pas non plus à l'époque ! Las de cette absence de reconnaissance de son exceptionnel et rare talent, le Boddhisattva se dit en lui-même « Que m'importe ce roi, il doit être né d'un barbier ! »⁵

⁴ Article en ligne de Eddy Vleeschdrager, expert en diamants, Anvers.
<https://www.expert-diamond.com/>

⁵ On peut constater similairement à ce que vécut Supparaka, que depuis quelques années, certains agents contractuels , ou même des fonctionnaires de chacune des trois fonctions publiques, aujourd'hui mal payés et mal considérés aient décidé de quitter leur fonction, comme par exemple les infirmiers et les aides soignants ainsi que certains enseignants, policiers, ou territoriaux,, lesquelles fonctions publiques n'ont plus aujourd'hui de véritable maître de navigation capable de planifier dans la durée et efficacement. C'est la première leçon que l'on peut retenir à 27 siècles d'intervalle !

C'est à ce moment que les anciens compagnons de navigation de Supparaka décidèrent d'affréter un navire pour partir chercher l'or et les pierres précieuses et lui proposèrent d'être désormais leur nouveau maître de navigation, ce qu'il accepta par amitié envers ses anciens collègues marchands et navigateurs.

La suite de la Jataka raconte toutes les péripéties maritimes traversées par leur navire, les fabuleuses découvertes, ainsi que les risques et les épreuves traversés durant ce long voyage. Après leur voyage dans des lieux maritimes dont la description pourrait faire penser tout à fait penser à certains de ceux décrits par Homère dans l'Odyssée, et même à Charybde et à Scylla, le Bodhisattva, du fait de ses actions vertueuses antérieures, permit à l'équipage de rentrer finalement à bon port malgré ces grands dangers de l'océan, et de rentrer avec toutes les richesses récoltées.

Il donna tout l'or, l'argent, les perles, et la plupart des pierres précieuses à ses compagnons, les exhortant à ne plus affronter tous ces dangers dans l'avenir, et continua sa vie en tant qu'anachorète, fit des dons et le bien partout où il le pouvait, avant que son existence présente ne se terminât, et que sa vie suivante se profile...

Ce sont les deuxième et troisième leçons de vie qui sont lisibles là : né dans la caste des commerçants armateurs, Supparaka appartenait à la troisième fonction des Vayshia, chargés de la recherche et de la production des richesses. Son devoir de caste aussi bien que sa mission était de s'enrichir et de produire des richesses.

Puis en tant qu'expert auprès d'un roi, il vécut un temps en exerçant un métier qui relève en fait de la première caste et fonction sacerdotale, celle des brahmanes, qui détient et transmet les connaissances, à l'image aujourd'hui des professeurs de l'éducation nationale, en offrant dans cette vie particulière sa connaissance à un roi, lequel roi faisait lui partie de la seconde caste des kshatriyas, qui comprend les dirigeants, les rois, les politiciens et les membres de l'armée⁶. Cette seconde caste et fonction a pour mission de protéger les populations, d'assurer l'ordre et la sécurité du territoire, de payer les fonctionnaires, et d'exercer le pouvoir d'organisation de la société.⁷

Lorsque Supparaka et ses compagnons reviennent au port de Broach, c'est la troisième leçon de cette jataka, Supparaka distribue la quasi-totalité des gemmes et des pierres précieuses, or, argent, à ses compagnons. L'abondance des choses rares réunies à ce moment, grâce à sa connaissance et à son expérience, il ne la conserve pas en vue de spéculer ou de s'enrichir davantage. Sa mission de Vaishya et de découvreur de choses rares est achevée, il rentre désormais dans la quatrième période de cette vie là, il n'est pas encore le Bouddha historique, il consacre les dernières années à faire le bien là au hasard de ses rencontres d'anachorète.. Auparavant, il avait exhorté ses compagnons à ne pas prendre le risque d'une

⁶ Les fonctionnaires qui exercent avec dévouement, assurent la continuité du service public, possèdent des connaissances précises et variées, connaissance que n'ont pas la plupart des élus, exercent en fait des métiers relevant de la première fonction sacerdotale, similaire à celle des brahmanes, de rang hiérarchique plus élevé que les rois, les élus, et les divers kshatriyas.

⁷ Le Manava Dharma Shastra, ou Lois de Manou, énonce dans le détail les rôles, missions, et devoirs de ces différentes fonctions. Ce traité dont Nietzsche nous rappelle « qu'il remonte aux âges les plus reculés » pourrait aujourd'hui avec une certaine pertinence questionner le droit et l'organisation de nos sociétés démocratiques.

autre expédition, mais de vivre simplement grâce aux richesses rapportées de ce dernier voyage maritime.

Gilles Boutry
Archéologie de la Communication
IDETCOM
UT Capitole

